

NOMOS - Univers des Cites-Puits

LE DERNIER SOUFFLE DE TYCHO

Muratura

pro-dig-it.store

Nouvelle de fiction. Tous droits reserves. Document personnel - ne pas redistribuer.

LE DERNIER SOUFFLE DE TYCHO

Dorn comptait sa respiration depuis qu'il était né.

C'était la première chose qu'on apprenait, à Tycho-12 : l'air n'est pas gratuit. L'air est un compte. Chaque inspiration est prélevée sur un total que la charte STELLAREX te concède contre ton travail, et que tu épuises plus vite quand tu cours, quand tu paniques, quand tu pleures. Les enfants de la strate basse apprenaient à respirer lentement avant d'apprendre à marcher. Dorn respirait lentement depuis trente-six ans.

Il était Taché. Le mot disait tout. La lune ne pardonnait pas aux corps qui creusaient ses profondeurs - les radiations marquaient la peau, brouillaient le sang, et surtout rendaient le transfert d'âme impossible. Un Taché ne pouvait pas être sauvegardé. Quand un Taché mourait, il mourait pour de bon, sans copie, sans recours. C'était pour ça qu'on les envoyait dans les galeries profondes : on n'y risquait que des vies qui ne valaient pas une sauvegarde.

Il était dans le conduit treize, à la limite basse de l'exploitation, quand il entendit la fracture.

Pas un bruit fort. Un sifflement. Le pire son qui soit, sur la Lune : celui de l'air qui s'en va.

* * *

Il connaissait les conduits mieux que les ingénieurs qui les avaient cartographiés. Il suivit le sifflement jusqu'à la jointure, posa sa main gantée sur la paroi, et sentit la vibration sous ses doigts - une fissure dans le collecteur secondaire, celui qui alimentait toute la strate basse. Pas une fuite locale. Une fracture qui allait vider la réserve d'une strate entière. La sienne. Les siens.

Il appela la surveillance de site. La voix qui répondit était calme, professionnelle, la voix de quelqu'un qui lisait un protocole.

- Fracture confirmée, dit la voix. Procédure de confinement engagée. La strate douze sera scellée pour préserver l'intégrité atmosphérique des strates supérieures.

Dorn connaissait le mot scellée. Il savait ce qu'il voulait dire. On fermait les sas. On isolait la fuite. On laissait l'air de la strate basse s'échapper avec les gens dedans, pour que les strates hautes n'en perdent pas une goutte. La charte appelait ça préserver l'intégrité. À Tycho-12, on appelait ça par son nom.

- Combien de temps, dit Dorn.

- La réserve tampon de la strate douze couvre environ le temps qu'il faut. Évacuez vers le sas de confinement le plus proche. Vous serez compté parmi les pertes acceptables si vous restez dans la zone.

Pertes acceptables. La voix raccrocha.

Dorn resta un instant la main sur la paroi qui vibrait. Puis il se mit à compter, non plus sa respiration, mais celle de tous les autres - sa sœur, les enfants du dortoir bas, les vieux mineurs qui ne couraient plus. La réserve tampon. Quelques heures d'air pour une strate. Et au-dessus, douze niveaux de sas verrouillés entre lui et le seul endroit où l'on pouvait rediriger l'air : le collecteur central, à Tycho-1, sous les coupoles des Archontes.

Il commença à monter.

* * *

La gravité de la Lune était une trahison. Un sixième du poids terrien - on aurait cru que ça aidait, qu'on courait plus vite, qu'on sautait plus haut. C'était l'inverse. Chaque mouvement flottait, traînait, refusait l'urgence. Dorn franchissait les échelles dans une lenteur de cauchemar, ce rêve où l'on court et où l'on n'avance pas, sauf que le rêve était réel et que l'air baissait pendant qu'il flottait.

Les sas entre strates étaient verrouillés. Mais Dorn était mineur, et un mineur sait ouvrir ce qui est fermé - les conduits de service, les jointures de maintenance, les passages que les cartes officielles ne montraient pas parce qu'ils servaient à entretenir la machine, pas à laisser circuler les gens. Il monta par les veines de la colonie, là où l'air sifflait dans les gaines, là où la lune montrait ses entrailles.

À Tycho-6, il croisa une technicienne d'atmosphère.

Elle s'appelait Sevi. Elle vit tout de suite ce qu'il était - la peau marquée, la combinaison de la strate basse - et ce qu'il faisait - monter, là où un Taché n'avait pas le droit de monter. Elle aurait dû donner l'alerte. Elle ne le fit pas.

- Le collecteur central, dit Dorn. Comment on redirige l'air vers le bas.

Sevi le regarda. Elle savait. Elle connaissait le collecteur mieux que personne. Et elle savait aussi ce que Dorn ne savait pas encore.

- Tu ne rediriges pas l'air vers le bas, dit-elle. Tu le prends. Au-dessus. À ceux qui respirent déjà. Ma famille est à Tycho-6. L'air que tu veux envoyer en bas, c'est le leur.

Dorn ne dit rien. Il n'y avait rien à dire. Sur la Lune, sauver quelqu'un, c'était toujours voler quelqu'un d'autre.

- Combien d'air dans ta strate, demanda Sevi.

- Bientôt plus.

Elle ferma les yeux une seconde. Puis elle dit :

- Le collecteur a un mode d'équilibrage d'urgence. Il peut répartir la réserve totale de la colonie sur toutes les strates. Personne ne meurt. Mais tout le monde respire moins. Les Archontes aussi. Et ça, c'est interdit. C'est le seul crime que la Lune punit de mort.

- Voler l'air.

- Voler l'air des gens d'en haut pour les gens d'en bas, oui. Ils appellent ça un vol. Toi, tu appelleras ça comment ?

* * *

Ils montèrent ensemble jusqu'à Tycho-1.

Sous les coupoles des Archontes, il y avait une lumière simulée - une fausse lumière terrienne, dorée, tiède, qui tombait sur des parcs sous verre, sur de l'herbe qui n'aurait jamais dû pousser sur la Lune, sur des gens qui marchaient sans compter leur respiration parce qu'ils n'avaient jamais eu à le faire. Dorn s'arrêta une seconde devant cette lumière. Elle était obscène. Elle brillait au-dessus de douze strates de noir, au-dessus de galeries où des hommes mouraient sans sauvegarde, et elle ne savait même pas qu'elle brillait.

Le collecteur central était dans une salle technique, sous le parc. Dorn et Sevi y entrèrent par une veine de maintenance. Et là, devant la console, Dorn comprit le reste.

Sevi tira un registre. La fracture du conduit treize n'était pas dans les rapports d'incident. Elle était dans un autre document - une planification. Une coupure d'équilibrage de la demande, programmée. La strate basse consommait trop, rapportait peu. On avait prévu de la réduire. La fracture n'était pas un accident. C'était une décision, déguisée en usure, affichée verte jusqu'au bout pour que personne ne cherche une main derrière la panne.

La strate douze était condamnée sur un tableur avant que la première jointure cède.

Dorn regarda la console. Le mode d'équilibrage d'urgence était là, derrière un verrou. Appuyer, c'était répartir l'air sur toute la colonie. Personne ne mourait. Tout le monde respirait moins. Les Archontes, sous leur fausse lumière,

sentiraient pour la première fois de leur vie ce que c'était que de compter une inspiration.

C'était un meurtre, selon la charte. Ou une justice. Cela dépendait de l'étage où l'on respirait.

Sevi le regardait. Sa famille était à Tycho-6. Elle respirerait moins, elle aussi.

- Si tu n'appuies pas, dit-elle, les tiens meurent et tu n'auras tué personne. Si tu appuies, personne ne meurt et tout le monde t'accusera d'avoir volé.

Dorn pensa à toutes les fois où il avait accepté d'être inférieur. Un Taché ne vaut pas une sauvegarde. Un Taché respire ce qu'on lui concède. Un Taché ne décide pas qui vit.

Il posa la main sur le verrou.

- Refuser de choisir qui meurt, dit-il, c'est déjà choisir le bourreau.

Il appuya.

* * *

Dans toute la colonie, à cet instant, l'air changea. Imperceptiblement. Un quart de souffle en moins, partout. À Tycho-12, dans le dortoir bas, une femme qui s'endormait doucement, faute d'air, rouvrit les yeux et respira. À Tycho-1, sous les coupoles dorées, un Archonte fronça les sourcils sans comprendre, porta une main à sa poitrine, et ressentit pour la première fois une chose que les douze strates en dessous de lui connaissaient depuis toujours.

On vint chercher Dorn, bien sûr. Voler l'air était le seul crime que la Lune punissait de mort, et un Taché ne pouvait pas être sauvegardé : il n'y aurait pas de seconde chance pour lui.

Mais quand ils l'emmenèrent, il respirait lentement, comme on le lui avait appris à la naissance. Et pour la première fois de sa vie, il comptait sa respiration non pas parce qu'il craignait d'en manquer.

Mais parce que chacune, désormais, était à lui.